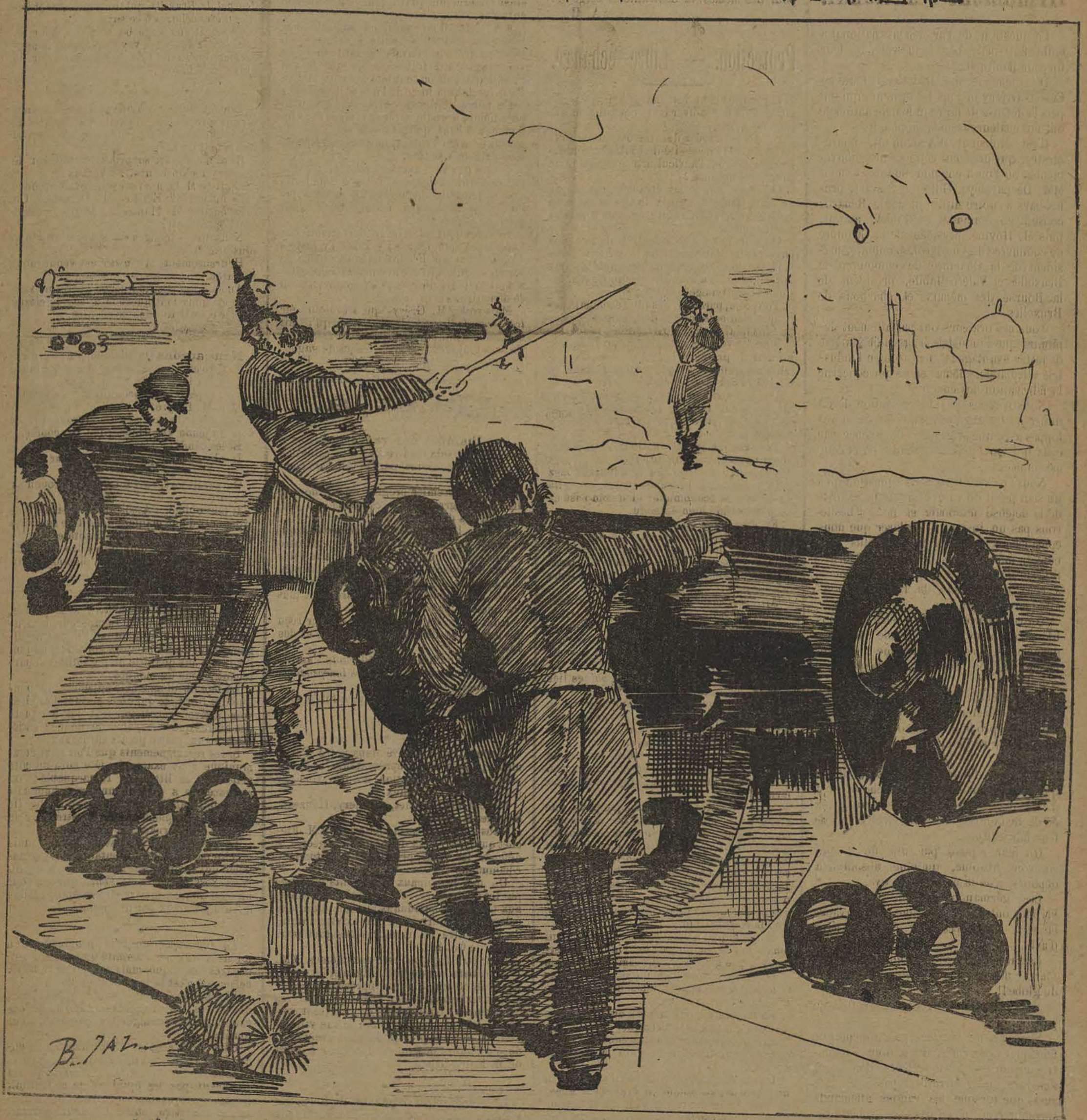


FRONDEUR

10 C^{mes} = LE N^o

DEFENSE NATIONALE



NEUTRALITE BELGE

ABONNEMENT :
Un an fr. 5 00
Franco par la Poste.
Bureaux
12 - Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHIL

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :
Six mois fr. 2 75
RÉCLAMES :
La ligne » 1 00
Fait-divers . . . » 3 00
Administrateur : A. HERMAN.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Avis important

Nous prions de nouveau et très instamment, nos correspondants de bien vouloir nous adresser leurs communications, directement au bureau du journal.

Ils nous éviteront ainsi des retards qui sont souvent préjudiciables à notre publication.

Armement national.

La question de l'armement national a enfin fait sortir nos industriels de leur torpeur habituelle.

Dimanche dernier il y avait foule au Casino Grétry et tous les orateurs qui ont pris la défense de notre industrie nationale ont été chaleureusement applaudis.

C'est Monsieur D'Andrimont, bourgmestre, qui présidait cette séance mouvementée où l'on a entendu successivement MM. De Laveye, Gillon et Stévert, professeurs à notre université, M. Renard, conseiller communal et Goblet, avocat, puis M. Hoyne, président de la Chambre de commerce de Charleroi, Lambotte, président de la Chambre de commerce de Bruxelles et Valère Mabile, président de la Bourse des métaux et charbons de Bruxelles.

Tous ces orateurs ont parfaitement démontré que l'industrie belge était à même de lutter avantageusement contre l'industrie allemande, même en ce qui concerne la fabrication des canons.

Nous n'avons pas la prétention d'examiner ici les arguments qui ont été développés avec une si grande compétence par ceux qui ont pris la parole dans cette assemblée.

Nous n'examinerons la question qu'à un seul point de vue, celui de la sécurité de la défense nationale et nous n'hésiterons pas un instant à déclarer que nous considérons comme la chose la plus ridicule du monde, l'idée de confier la fabrication de nos armes défensives, précisément à ceux qui grillent de l'envie de nous attaquer.

On commence par prétendre que nos industriels sont incapables de fabriquer des canons aussi solides que ceux dont l'usine Krupp possède uniquement le secret.

Le secret de M. Krupp nous paraît surtout consister dans le talent de faire payer ses produits trois ou quatre fois leur valeur réelle et de s'enrichir à nos dépens.

Nos chefs d'industrie ont beau soutenir qu'ils ne demandent qu'une chose, c'est d'être appelés à concourir avec leur rivaux et de démontrer ainsi la supériorité de leur fabrication.

On leur répond par une fin de non-recevoir absolue, quoique absolument dépourvue de la moindre preuve.

Les germanophiles qui nous gouvernent ont leur conviction faite d'avance et rien ne pourra leur faire changer d'avis.

Les allemands seuls sont capables de fournir des canons à toutes les nations du globe!!

Mais pourquoi s'arrêter dans cette voie patriotique?

Si nous ne sommes pas à même de fabriquer nos armes, nous, dont l'industrie armurière a été célèbre dans tout l'univers, ne pourra-t-on pas prétendre aussi que lorsque les canons allemands encombreront nos forts, nos soldats seront à leur tour incapables de manier ces armes de qualité supérieure.

Et l'on sera probablement réduit à faire venir des canoniers prussiens pour les manier, et notre incapacité dûment constatée par les chefs de notre gouvernement, il faudra bien aussi reconnaître que nos généraux sont dans l'impossibilité de commander un corps d'armée et c'est à Meinheir Von Bismarck que l'on confiera la défense de notre nationalité.

Quant à Léopold II, que l'on n'a aucune raison de croire plus intelligent que ceux qui s'honorent de se considérer comme ses humbles sujets, on englobera son royaume dans le vaste empire allemand dont il sera tout fier d'être un des principicules.

Et c'est ainsi que nous verrons assurée pour des siècles, la neutralité... belge!!!
A. H.

Protection. --- Libre échange.

Il y aurait bien des choses à dire sur la façon dont nos gouvernants comprennent le libre échange.

S'agit-il de créer des impôts nouveaux, on parle de la nécessité de protéger l'industrie nationale, l'agriculture nationale, le commerce national!

On impose le bétail étranger, au risque de faire hausser le prix de la viande, sous prétexte que l'agriculture réclame une protection efficace.

On nous fait payer le sucre trois fois plus cher que nos fabricants ne le livrent à nos voisins pour la raison péremptoire que notre industrie a le même besoin de protection et de privilèges.

Tout cela, paraît-il, c'est de l'économie politique bien entendue et de la science portée au plus haut degré de perfection possible.

Mais ne venez pas, à votre tour, toucher un mot de protéger les milliers de travailleurs sans ouvrage qui végètent dans la misère la plus abominable.

D'économiste sérieux, vous passeriez immédiatement au rang de ces affreux socialistes qui ne rêvent que partage et bouleversements.

Protéger le travail national, véritable abomination! — lui décerner un brevet d'incapacité et porter ses commandes chez les allemands, à la bonne heure, — voilà de la science économique bien comprise et du patriotisme bien entendu.

Et c'est ainsi que l'on espère porter la renommée de notre industrie à l'étranger et engager les autres nations à venir se fournir dans un pays que ses chefs déclarent eux-mêmes incapables de lutter contre leurs concurrents.

Ailleurs, même au prix des plus grands sacrifices, on essaie de ne pas rester tributaire, surtout au point de vue de la défense nationale, de ceux qui sont aujourd'hui leurs rivaux et qui demain peuvent devenir leurs ennemis.

Chez nous on se livre pieds et poings liés à ceux dont on a le plus à redouter les visées annexionnistes et pour arriver à ce beau résultat, on n'hésite pas un instant à jeter la déconsidération sur les industries les plus importantes du pays.

Partout on s'évertue, même au prix de guerres ruineuses, à se créer des débouchés. Ici, l'on cherche tous les moyens de se les fermer.

Nous constatons, dans chaque pays, une recherche acharnée à combattre la concurrence étrangère en introduisant chez soi les métiers dont on était dépourvu, en étudiant les nouveaux procédés de fabrication, en se servant des machines perfectionnées. On établit, à grand frais, des écoles professionnelles, et l'on invite les ouvriers à s'initier à tous les secrets de la coupe des vêtements, de l'horlogerie, etc.

En Belgique, à côté de ces tentatives qui émanent pour la plupart de l'initiative personnelle, le gouvernement semble avoir pris à tâche de ruiner nos industries les plus prospères et d'engager, même les congolais, à aller se fournir ailleurs.

La fabrication des armes a été longtemps une des gloires de la Belgique.

Elle occupe en ce moment encore plus de quarante mille ouvriers dans le bassin de Liège.

Une crise intense, dont nul ne prévoit la fin, sévit depuis nombre d'années sur nous, et c'est le moment que l'on choisit pour porter à l'étranger les millions que l'on nous soutire de toutes les façons possibles et impossibles.

Vrai, si nos ministres avaient l'intention de voir se renouveler les événements de mars 1886, ils n'agiraient pas autrement.
FREEMAN.

Chez nos voisins.

Décidément le vieux père Grévy est plus roublard qu'on ne se l'était imaginé.

Les députés français se figuraient qu'ils auraient facilement raison d'un octogénaire que, pour dire le vrai, on soupçonnait quelque peu de gâtisme. Ils s'aperçoivent à présent qu'ils ont affaire à un fin matois absolument disposé à se cramponner au siège présidentiel qui lui rapporte d'ailleurs la bagatelle de cent mille francs par mois.

M. Clémenceau, consulté par M. Grévy, mais uniquement pour la forme, raconte ainsi l'impression qu'il a remportée de son entrevue.

« Au lieu d'un vieillard aveuglé par l'émotion et prêt de suite à terminer un triste entretien, j'avais devant moi un étonnant renard franc-comtois qui faisait tête de partout ou tout simplement maître Pathelin dans la force de l'âge et du calcul. »

Ce noble vieillard, qui n'est plus qu'un père noble, a roulé successivement tous les hommes d'Etat qu'il faisait semblant de consulter avec l'intention bien arrêtée de n'en agir qu'à sa tête.

Centre gauche, gauche avancée, gauche radicale, intransigeants, il les a tous joués avec sa feinte bonhomie et sa démission que l'on croit à chaque instant tenir, leur échappe sans cesse.

Et cependant M. Grévy doit savoir par expérience que les : « j'y suis, j'y reste » n'obtiennent en France aucune espèce de succès et que, suivant le mot de Gambetta, il faut toujours finir par « se soumettre ou se démettre. »

Mais voilà, M. Grévy, qui a toujours été très regardant, attend peut-être qu'il ait commencé un nouveau mois de présidence. Ce sera toujours cent mille francs de gagné.
Fr.

Ça et là.

La Chambre des représentants a voté, par 60 voix contre 24, la nomination directe des échevins par les Conseils communaux.

C'est un premier progrès dû, — nous le disons à regret, — aux calottins qui président à nos destinées.

M. Buis, le bourgmestre du *compromis*, qui se trouve en ce moment être le bourgmestre le plus compromis de la Belgique, a fait des efforts désespérés pour anéantir les libertés communales qu'il était chargé de défendre.

Ses amendements réactionnaires ont tous été rejetés.

Il lui restera la courte honte d'avoir reçu des leçons de libéralisme des Wœste et des Jacobs.

Il est vrai qu'il a conquis du coup l'amitié de M. D'Oultremont dont les indépendants eux-mêmes ne veulent plus.

Si cela suffit à son bonheur qu'il le soit, comme disait Commerson.

Il s'est donc trouvé dans notre Parlement jusqu'à cinq représentants libéraux pour voter la nomination des échevins par les Conseils communaux.

Ce sont MM. Flechet, Guillery, Houzeau, Sabatier et Steurs.

Nous adressons nos félicitations à M. Flechet qui seul, de la députation liégeoise, a défendu les vrais principes de l'autonomie communale.

Un des principaux arguments invoqués par les doctrinaires, c'est que si l'on confiait aux Conseils communaux la nomination des échevins, il pourrait ne plus exister d'unité de vues entre les membres désignés pour former le Collège.

Pour être logiques avec eux-mêmes MM. Buis et Bara auraient dû réclamer en même temps la nomination des représentants par le gouvernement — on éviterait ainsi les divergences d'opinion qui se montrent souvent entre les députés d'une même ville et l'on ne verrait plus M. Flechet avoir l'audace d'émettre des votes contraires à ceux de M. Frère-Orban.

L'Association libérale de Bruxelles vient de procéder au renouvellement de son Comité.

M. Emile Féron a été nommé président

par acclamation, — aux applaudissements de toute l'assemblée.

On sait que M. Neujean, représentant de la ville de Liège, devait interpellier le gouvernement sur la question des commandes militaires.

Cette interpellation qui, paraît-il, gêne le ministère dans ses entourages, n'a pas eu lieu vendredi comme on l'avait annoncé.

Elle est remise au sept décembre prochain. D'ici là le compte-rendu complet du meeting du Casino Grétry aura paru et nos députés, la plupart ignorants comme des oies, auront ainsi l'occasion de se faire une idée quelconque de la question qui sera soumise à leurs délibérations... éclairées.

Nous espérons que l'on n'oubliera pas d'envoyer cette brochure aux journaux et principalement à la *Flandre libérale* et au *Journal de Bruxelles* qui ont crânement besoin d'être éclairés à ce sujet.

Ce serait une superbe occasion pour M. Lempereur de leur envoyer quelques lampes perfectionnées dont ils paraissent avoir le plus grand besoin.

Le *Journal de Charleroi* avait annoncé qu'une proposition d'exclure le prêtre de nos écoles allait être déposée au Conseil communal de Liège.

Cela nous avait surpris, connaissant le tempérament de nos... libéraux.

Était-ce M. Lempereur qui devait prendre cette initiative? Était-ce M. Digneffe? Ou bien encore M. Hanssens, le progressiste que l'on connaît?

Nous étions plongés dans l'incertitude la plus profonde.

Heureusement, la *Justice* est venue nous rassurer.

Aucune proposition de ce genre, ne sera faite et nous continuerons à voir le clergé régner en maître dans nos écoles.

Nous aurons prochainement une élection provinciale par suite du siège laissé vacant par la mort de M. Germeau.

Les capacitaires présentent la candidature de M. Breyre.

Les doctrinaires se compteront sur le nom du jeune Van Hoegarden-Braconier.

Et les candidatures ouvrières? Il n'en paraît pas question pour le moment.

On aurait tort, suivant nous, de renoncer à la lutte.

Il faut obliger l'Association libérale à se prononcer d'une manière définitive sur cette question d'une importance capitale.

De là, en effet, doit dépendre l'attitude du parti ouvrier dans les élections provinciales.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M. Lempereur, le nouveau conseiller communal, donnera dimanche un grand banquet politique, auquel il a invité une quantité de notabilités appartenant à tous les mondes.

La fête de dimanche s'appellera le banquet du Nord, ce qui nous permet d'espérer voir arriver successivement les banquets des autres quartiers, afin de donner satisfaction aux quatre points cardinaux.

Si les renseignements que l'on nous communique sont exacts, la fête aura un côté artistique et littéraire remarquable; on annonce dès à présent un toast humoristique de l'amphitryon, qui sera publié (le toast) en supplément, et illustré, par la plupart des journaux du continent.

La presse locale n'a pas été invitée, mais on cite parmi les représentants du journalisme qui seront présents, des reporters du *New-York Herald* et du *Times*, qui ont pour mission de transmettre des comptes-rendus à leurs journaux par fil spécial.

La *Chronique*, dont le progressisme a joliment déteint, a inventé un nouveau jeu, pas très compliqué, mais qui paraît l'amuser beaucoup, c'est le jeu des abonnés.

Elle publie, le plus souvent qu'elle peut, des lettres d'abonnés de la *Réforme* qui déclarent ne pas partager les opinions de leur journal.

Cela paraît être un phénomène et cependant il n'y a là rien de bien extraordinaire. Si tous les abonnés de la *Chronique* qui ne partagent pas les opinions de ce journal, depuis quelque temps surtout, lui adressaient une lettre, notre concours pourrait faire agrandir sa boîte dans d'assez fortes proportions.

Nous aurons donc, aujourd'hui, dimanche, à la Populaire, à 7 heures du soir, un véritable meeting anarchiste.

Deux orateurs de Bruxelles, MM. Wismans et Gil, viendront nous parler du parlementarisme.

Ils ont bien choisi leur sujet. Ce qu'ils auront à blâmer, rien qu'en ce qui concerne la Belgique, c'est véritablement extraordinaire.

Mais nous eussions préféré autre chose. Par exemple une démonstration catégorique de l'existence d'une société basée sur les principes anarchiques, c'est-à-dire, si nous comprenons le français, une société sans organisation quelconque.

Dimanche dernier, notre Association libérale se réunissait en assemblée générale pour procéder à la nomination de son comité.

La réunion était peu nombreuse et les candidats proposés ont été élus sans opposition.

Les scrongneugneux. — Nos officiers se paient souvent le soir, lorsqu'ils sont en bourgeois, indépendamment des plumets qui ne sont pas d'ordonnance, le malin plaisir d'embêter les sous-officiers ou les soldats qui ont le malheur de se trouver en leur présence soit au café, soit sur la voie publique.

Le plus souvent, pour montrer leur autorité, que personne ne cherche à contester, du reste, ces messieurs adressent, aux malheureux soldats, des observations aussi saugrenues qu'intempestives dont le premier effet est d'humilier considérablement et d'amoindrir l'homme qui les reçoit.

Nous avons vu un jour un imbécile, qui était en même temps capitaine, rappeler à l'ordre dans un établissement public, un sergent major, pour lui faire observer qu'il n'avait pas boutonné son paletot.

Samedi dernier, nous avons vu M. le colonel H...., commandant de place, poser pour la galerie, assez nombreuse en ce moment, en faisant rentrer à la caserne des Ecoliers trois militaires qui sortaient pour se rendre à l'incendie de la tannerie Rasquin.

Les lanciers de son collègue Ramollot empêchaient sans doute M. H.... de dormir, et il a saisi aux cheveux l'occasion qui s'est présentée, pour montrer aux populations ébahies combien la Belgique était bien gardée et quelle énergie ses gardiens savent déployer quand la gravité des circonstances le commande.

M. Ramollot, pardon, M. H...., nous dira peut-être que les règlements lui donnent le droit d'agir comme il l'a fait, mais nous lui répondrons que les règlements, ainsi compris, sont plutôt ridicules. On ne les applique, dans la plupart des cas, que pour épater le public, mais celui-ci, heureusement, a bien vite dégagé le vrai mobile qui guide les auteurs de pareilles mesquineries.

Ce que nous disons s'applique à tous les officiers de votre armée en général (sans jeu de mots) qui ont une tendance par trop grande à faire de la discipline une vraie tyrannie, grâce à l'obéissance passive, une des plus belles conquêtes du crétinisme en collaboration avec la plus sereine imbécillité.

Au surplus, lorsqu'on exerce un commandement, on doit être revêtu des insignes de l'autorité et celui qui trouve plus agréable de laisser chez soi sa défroque officielle devrait bien y laisser également ses lubies et ses prétentions au commandement. En un mot, les officiers en bourgeois ne devraient pas avoir plus de pouvoir que les gendarmes dans le même costume, fussent-ils porteurs de médailles du plus grand module.

Entendu au café, depuis la nouvelle loi sur l'ivresse :

Le garçon s'adressant à un consommateur passablement éméché qui vient de commander un hasselt.

— Je ne puis pas vous servir, monsieur, le patron trouve que vous en avez assez.

Et le pochard de répondre d'un ton bon enfant :

— Portant fré, si j'n'aveus assez, j'en n'ès d'mandreus nin !

RAHISSE.

Li Franc' traversaie on mouzint
Qui pôreut l'quidure ès sankisse,
C'est in' vraie quimèlaie vormint,
On n'net hapreut èst l'gènisse.
Ina des gins qui profitet
D'coula, pos q'hachis l'rèpublique,
Et po dir' qui fàreut on rôé
Comme on n'na cial onk el Belgique.
Mi ji trou' qui cial c'est co pé,
El Franc', les voleurs on l'zapiasse,
Qui seïess' députés, minisses,
Cial-is sont turtos décorés!!!

CHAMONT.

Le "FRONDEUR", au meeting canonique

Du 20 novembre 1887.

C'est à peine si le Casino Grétry est assez grand pour contenir les nombreux canon-

Maison DEWACHTER frères

Rue de la Cathédrale, 20-22 et rue de la Régence, 24

Vêtements Confectionnés et sur Mesure

POUR

HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

Beaux Pardessus Beaver, depuis	Fr. 19
Pardessus, peignés, toutes nuances, depuis	Fr. 25
Costumes complets, depuis	Fr. 25
Choix immense de Pantalons, depuis	Fr. 6

Dix Grandes Maisons de Vente

Grande Brasserie Anglaise

DE

CANTERBURY

Pale-Ale, Light-Pale-Ale, Imperial-Stout

BIÈRES EN FUTS — 0 — BIÈRES EN BOUTEILLES

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION EXPORTATION
ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

Rue Chapelle-des-Clercs, 3, Liège

MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, Liège

Consommations des premières Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets, Côtelettes et Viandes froides

MAISONS RECOMMANDÉES

Grand Hôtel Charlemagne MOUZON SŒURS

26 — PLACE VERTE — 26

Table d'hôte à midi et demi et à 5 heures et demi. — Plats du jour de 11 heures du matin à 8 heures du soir.

Huitres de 1^{er} choix { Zélande, fr. 2-50 } La douzaine et 1/2 vin blanc ou vin rouge.
 { Royales, fr. 2-00 }

GRAND CAFÉ CHARLEMAGNE PLACE ST-LAMBERT

Saison extra -- Bière de Tantonville -- Bock de Gruber
Munich, etc., etc.

12 - BILLARDS - 12

Réunions les jours de Marché.

AU TISSERAND

SPÉCIALITÉ DE BLANC ET LINGERIE

73, rue de la Cathédrale, LIÈGE (coin de la rue de la Syrène)

ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES

EN

Blanc, Toiles, Rideaux, Mouchoirs, Linge de Table, Corsets, Lingerie, Chemises d'Hommes, etc.

ACTUELLEMENT

GRANDE MISE EN VENTE

DES

Articles d'Hiver

Couvertures en laine et en coton, Courtepointes ourtées, Flanelles, Molletons piqués, Chemises, Gilets et Jupons de flanelle, etc.

Seul dépôt à Liège du Corset Hygiénique. Système du Dr Bock.

Envoi franco d'échantillons et de tout achat dépassant 20 francs.

niers amateurs qui assistent à ce congrès oecuménique.

Les exercices ont lieu sous la haute direction d'un artilleur de gros calibre, l'honorable M. d'Andrimont, bourgmestre, qui ouvre la séance par une décharge générale de bienvenue à l'adresse des commandants de batterie qui sont venus prendre part à la manœuvre et à celle de tous les assistants. Il lance avec beaucoup d'adresse une bombe de félicitations aux artilleurs de la presse qui la reçoivent sans broncher, en vrais soldats aguerris.

La discussion est ouverte sur la question de savoir s'il faut employer de petits canons ou de grands canons.

Les amateurs de bière sont généralement d'avis de supprimer les uns et les autres ; ils prétendent que les pintes, les ballons et les gobelets suffisent dans un pays neutre ; que d'ailleurs l'alcool est un allié traître et dangereux.

On pourrait reprocher à ces amateurs de compromettre la neutralité belge en n'ingurgitant que des bières allemandes sans tenir compte des ressentiments que peuvent en éprouver les vins français.

D'un autre côté, les schniqueurs trouvent que les canons, les gendarmes, les Jacques et les plats-cous devraient avoir moins d'épaisseur et une capacité plus grande, ce qui permettrait d'augmenter la charge.

Il est certain qu'alors on dérouterait plus complètement l'armée des soulards dont les rangs s'éclaircirait forcément sous la grêle des plumets carnassiers.

On reconnaît que l'industrie belge est à même de donner toute satisfaction. Depuis longtemps, les cochers, par exemple, qui se bombardent comme de vrais polonais, ont trouvé dans le pays des fournisseurs dont le patriotisme est monté par degrés successifs bien au-dessus du vieux système ; les canons qu'ils emploient sont d'une précision rare et ne manquent jamais le but, quelques décharges suffisent pour ébranler n'importe quel attaquant.

L'assemblée réunit les bouches de toutes ses pièces pour l'explosion d'un concours entre les fabricants de canons.

Elle décide que l'église pourra concourir, ses canons ayant une portée illimitée et toujours favorable aux intérêts financiers de ceux qui les pointent.

Quoiqu'il arrive, la Belgique sera canonisée. Heureux pays !!!

BLAG.

Denise.

Vous n'aimez point qu'on vous les dise,
Ces trois mots si beaux et si doux,
Que chacun en son cœur, Denise,
Sent naître en passant près de vous.

Vous n'aimez point qu'on vous les dise ;
C'est bien... je ne les dirai pas.
Mais alors, — je puis donc, Denise,
En silence escorter vos pas.

N'ayez point peur que je les dise :
Je l'ai promis, — je le maintiens.
Mais au moins, laissez-moi, Denise,
Plonger mes regards dans les tiens.

Tu crains qu'un regard ne te dise,
Ce que ma bouche doit céler ?
Par un baiser, tu peux, Denise,
Empêcher mes yeux de parler.

D'ailleurs, s'il faut que je le dise,
Tant de serments sont superflus.
Mets ton cœur sur le mein, Denise,
Et de ces mots ne parlons plus.

ERAL.

Zig-Zag.

On ne sait plus bien que vous dire, nombreux lecteurs du Frondeur !

Vous parler des infamies, des insanités, que la Meuse et le Journal de Liège débitent journellement sur le compte de la fraction avancée du parti libéral ? cela deviendrait fastidieux à la longue.

Bon pour un fois, dirait le flamand, — bon pour deux, bon pour trois, me diriez-vous, vous-même. A la quatrième, vous seriez capable de me demander si j'ai fini. Et vous auriez raison.

L'hiver, (cela me fait frissonner), va nous revenir ! Avec lui les rhumes, les engines, les engelures et autres légumes de la même famille ou à peu près.

Cela, c'est le laid côté de l'affaire ; le beau consiste dans les longues soirées que l'on déchire le moins désagréablement possible.

On va voir se reformer au café les antiques tables de domino, plus loin les non moins antiques tables de piquet — et que sais-je ? il y a tant de jeux !

La gomme se retrouvera au balcon du théâtre comme aux plus beaux jours, gilets ouverts, cravates blanches, chauffant à droite, chauffant à gauche. Un vrai délire pour l'avenir de la cité !

Et à la vue de tous ces beaux Messieurs, de toutes ces belles dames affublées de diamants, aux belles robes de soie, — laissant entrevoir leurs formes (?) jusqu'au nombril, on viendra vous dire que les affaires ne vont pas ! — Mais quelles affaires ne vont pas, diable ? Stipulons, car il me semble que l'on ne se comprend plus. — Si l'on fait allusion à celles de ces beaux Messieurs, c'est qu'ils ne sont pas capables de mener à bien leurs

